

vains de la bureaucratie soviétique, une politique qui ne peut que démoraliser les masses, les désarmer, et ainsi favoriser les manœuvres capitalistes. Nous repoussons ce révisionnisme selon lequel l'économie soviétique serait devenue la force motrice de la marche de la société vers le socialisme. C'est encore et toujours la lutte des classes qui est cette force motrice et qui, en désarmant le capitalisme, reste la seule voie qui puisse assurer la paix dans le monde.

Il y a d'importants problèmes mondiaux.

D'abord, le réveil de la Chine est quelque chose de prodigieux et les conséquences en sont à peine discernables. La Chine deviendra sur le plan des puissances — et cela compte beaucoup maintenant — dans les années qui viennent la quatrième puissance dans le monde, après les U.S.A. et l'U.R.S.S. et le Marché commun européen. Elle dépassera la Grande-Bretagne. Cette constatation ne peut être que le point de départ pour essayer d'imaginer les perspectives à plus longue échéance.

#### L'ECONOMIE CAPITALISTE

Ensuite, nous ne pouvons négliger un phénomène qui a surpris tous les économistes, bourgeois et marxistes, à savoir le grand développement des forces productives dans les pays capitalistes, surtout en Europe, dans l'après-guerre, l'absence de grandes crises, et à leurs places, des manifestations de récessions rapidement surmontées pour faire place à un boom. C'est un important problème pour la théorie marxiste qui peut et doit s'enrichir à cette occasion. Nous donnons dans le document soumis au Congrès Mondial des explications, qui consistent dans l'intervention de plusieurs facteurs et leur accumulation et leur combinaison : intervention de l'Etat par injections massives, rôle des biens de consommation durables, renouvellement plus rapide des moyens de production, accélération et développement de la technologie et des inventions.

Tous ces facteurs sont valables comme explications, mais le dernier motif est ainsi loin d'être dit, sur l'importance relative et absolue de chacun de ces facteurs, de leur imbrication, et plus généralement tout le jeu de l'accumulation capitaliste, qui est une question encore non épuisée dans la théorie économique marxiste.

#### LE FACTEUR PRINCIPAL

Dans la révolution mondiale, la révolution coloniale est encore aujourd'hui

incontestablement le facteur principal. Cela tient d'une part aux aspirations des masses de ces pays qui, à la suite de deux guerres mondiales et de la Révolution d'Octobre, ont pris conscience de la différence entre l'existence que l'impérialisme leur fait et l'existence qu'elle pourraient avoir avec la science et la technique modernes. Cela tient d'autre part au fait, essentiel en l'occurrence, que dans le cadre capitaliste, en dépit d'une certaine industrialisation qui se produit dans ces pays, il n'est pas possible que ceux-ci se développent au niveau des pays capitalistes avancés. Au contraire, le retard relatif sur ces pays s'accroît, et ne peut que s'accroître. Sur un plan strictement économique, il en sera ainsi, même si ces pays reçoivent une aide plus grande, que ce soit de la part des Etats capitalistes ou de celles des Etats ouvriers. Le document préparé sur l'économie mondiale en fait une démonstration irréfutable. C'est pourquoi la révolution mondiale restera encore longtemps un facteur considérable, qui ne montrera aucun signe de fatigue, d'épuisement.

La révolution coloniale a progressé non seulement en extension à travers le monde, mais aussi politiquement. Dès maintenant, nos documents le soulignent, dans certains pays, dont quelques-uns décisifs, nous assistons à l'usure et à l'épuisement de la direction bourgeoise et petite bourgeoise, nous nous trouvons en face d'une nouvelle étape pour laquelle il faut une direction adéquate, qui ne peut être que prolétarienne. Il y a, il est vrai, l'exemple de Cuba qui semblerait contredire cette dernière affirmation, mais personne parmi nous — je pense — ne tirera une telle leçon. Tant mieux si la révolution a pu aller à la victoire sans une direction ouvrière, mais la maturité des conditions objectives n'est pas quelque chose sur laquelle nous avons à nous reposer en toute tranquillité. Ainsi, parmi les pays où la question d'une nouvelle direction vient à l'ordre du jour en raison de la maturation de la situation se trouve en premier lieu l'Inde, et dans ce cas il ne faut pas du tout espérer que l'exemple cubain se répètera.

#### LE REFORMISME KHROUCHTCHÉVIEU

Khrouchtchev a procédé à une certaine réforme, lâchant sur certains points, mais maintenant le régime bureaucratique et l'hégémonie de l'U.R.S.S. dans le camp des Etats ouvriers et des P.C. Le réformisme de Khrouchtchev a donné un certain nombre de résultats à la bureaucratie. Il a pu résorber

la crise. Alors qu'autrefois, nous avions surtout à combattre les tendances révisionnistes sur la nature de l'Etat Soviétique, nous avons maintenant surtout à répondre à des courants ou des tendances qui comme Deutscher voient un développement graduel, sans crise politique majeure, sans que se produise ce que nous appelons la révolution politique, en U.R.S.S. Si on examine le réformisme khrouchtchevien, on s'aperçoit qu'il s'est effectué intégralement dans le cadre du pouvoir bureaucratique, en vue d'assurer un meilleur équilibre de celui-ci, et qu'il n'y a pas eu une seule mesure qui puisse être considérée comme relevant de la démocratie ouvrière. Par contre, la bureaucratie est très vigilante contre toute manifestation qui pourrait porter atteinte à son pouvoir. On ne peut pas négliger son attitude en matière littéraire et culturelle, car c'est une voie, d'ailleurs traditionnelle de la critique sociale et politique, en Russie. La lutte opiniâtre contre les Yougoslaves en est une autre manifestation.

Mais le réformisme khrouchtchevien, loin d'assurer un équilibre stable au sein du monde communiste, a vu se développer de nouvelles contradictions à un niveau politique incomparablement plus élevé.

On peut être certain que les développements révolutionnaires gigantesques qui ont lieu, notamment à Cuba et en Algérie, les deux foyers révolutionnaires les plus importants aujourd'hui, hors de l'emprise et du contrôle stalinien, vont accroître encore les contradictions et les crises dans les Etats ouvriers et dans les P.C.

#### KHROUCHTCHÉV, LES CHINOIS ET LA REVOLUTION PERMANENTE

Mais nous avons déjà une manifestation de très grande amplitude, le différend sino-soviétique qui sera peut-être l'origine d'une issue fatale pour le stalinisme, c'est-à-dire pour l'emprise, l'hégémonie de la bureaucratie de Moscou dans le mouvement ouvrier communiste.

Sur la coexistence pacifique et les dangers de guerre, tandis que les Soviétiques développent l'idée et la politique de recherche d'accords avec des ailes « pacifiques » du capital, les Chinois disent, à juste titre, que la guerre est inhérente au capitalisme, qu'il est illusoire de penser à un désarmement général possible. Les Chinois, en fait, mettent en cause la base de la politique des P.C. dans le monde entier, même s'ils ne tirent pas toutes les conclusions